

**Zeitschrift:** La musique en Suisse : organe de la Suisse française  
**Band:** 2 (1902-1903)  
**Heft:** 26  
  
**Rubrik:** Lettre de Zurich

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 14.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

chante la chanson populaire *Het Meisje van Schveningen*, au rythme original et vif et que M. Blockx a instrumentée de piquante façon. Mòrik survient, apportant à Djovita un coffret de bijoux qu'il trouvât sur la grève. Au moment où il l'ouvre, le scintillement des pierres précieuses est rendu par l'orchestre ; cette description musicale est une vraie trouvaille. Les pêcheuses de crevettes entrent en scène et, en un joli chœur, demandent à Kerlîn' de remplir le rôle de la Madone dans la procession de la bénédiction de la mer. Djovita chante la ballade dont nous avons parlé, destinée à amener le folie de Kerlîn'. Cette ballade du *Serment trahi*, écrite sur le mode éolien, est d'un joli tour mélodique. Wulff et Gudule reviennent, l'obstination de Kerlîn' provoque l'emportement du père ; Kerlîn' cède et consent à épouser Ker-dée. Mais Djovita veille. Elle chante dans la coulisse un passage de la ballade du *Serment trahi*. Kerlîn' se croit parjure, sa raison s'égaré de plus en plus et l'acte arrive à une belle conclusion musicale et dramatique au moment où éclate la folie de Kerlîn'.

Une courte introduction et le troisième acte commence. Il est à citer tout entier et se passe dans les dunes ; au fond, la mer dans laquelle s'avance une estacade. M. De Tière s'est rappelé que la loi des contrastes est au théâtre une puissante auxiliaire et tout le long de cet acte, il a donné au musicien l'occasion de faire alterner les chants religieux de la procession avec les différents épisodes du drame proprement dit. M. Blockx a savamment su graduer l'intensité d'émotion de ces scènes qui aboutissent au dénouement, la mort de Kerlîn' et de Djovita au moment de la bénédiction de la mer. C'est beau d'un bout à l'autre.

En parlant de cette partition, d'après nous supérieure à *Princesse d'Auberge*, deux critiques ont émis des opinions bien divergentes. L'un trouve que M. Blockx est plutôt mélodiste que polyphoniste ; l'autre, au contraire, trouve qu'il est polyphoniste plutôt que mélodiste. Nous les mettrons d'accord en disant que l'auteur de la *Fiancée de la mer* est tout à la fois l'un et l'autre. Mélodiste il l'est et il l'a prouvé dans ses œuvres antérieures comme dans son nouveau drame lyrique. Il a semé

dans tous ses ouvrages de belles et bonnes mélodies, personnelles et développées et il faut reconnaître que le compositeur du Carnaval de *Princesse d'Auberge* et de l'acte final de la *Fiancée de la mer*, pour ne citer que ces deux exemples, est un polyphoniste d'un art consommé.

Nous souhaitons sincèrement que la *Fiancée de la mer* obtienne le succès triomphal qui fut dévolu à *Princesse d'Auberge*. Elle a sur sa sœur aînée le grand avantage d'être musicalement et dramatiquement d'essence beaucoup plus élevée, ce qui pourra lui assurer, en dehors des applaudissements de la foule, les suffrages des connaisseurs.

L'interprétation de la *Fiancée de la mer* au Théâtre de la Monnaie est excellente ; l'ensemble est très homogène et les rôles principaux, Djovita et Kerlîn', sont remarquablement tenus par M<sup>lles</sup> Paquot et Strasy. La première est une Djovita dramatique et la seconde une intéressante Kerlîn'. La mise en scène est admirable, d'une vérité poussée jusqu'à la minutie des détails.

WILLIAM LYNEN.



## LETTRE DE ZURICH

C'est, comme à l'ordinaire chez nous, le Théâtre qui a commencé la saison d'hiver. Le très actif directeur Rencker a fait alterner fort habilement les reprises de comédies et d'opéras avec des pièces paraissant pour la première fois sur notre scène ; parmi ces dernières, notons surtout *Samson et Dalila* de Saint-Saëns, comme nouveauté ! Ce n'était pas se voir trop tôt représenté chez nous ce délicat et bel ouvrage ; l'exécution en a été excellente quant aux rôles principaux, mais nous nous serions attendu à ce que le premier chef d'orchestre eût pris lui-même la direction de l'orchestre. Ont été remis en scène entre autres *La fiancée vendue* de Smetana et le charmant ouvrage de notre premier chef d'orchestre Kempter, *Fête de la jeunesse* que cette nouvelle audition paraît devoir faire notablement plus apprécier.

Pour les concerts d'abonnement, trois d'entre eux nous ont déjà fait entendre comme solistes : Tilly Kœnen, l'excellent alto ; M. Ackroyd, le

distingué premier violon de nos quatuors; Etelka Freund, pianiste d'une remarquable virtuosité et sœur de notre Robert Freund, lequel a superbement interprété à la première séance de musique de chambre la *Sonate pour clavecin* de Beethoven; enfin le baryton Fritz Feinhals à la voix puissante, ainsi que l'excellente violoniste Rosa Hochmann de Vienne. On y a exécuté comme nouveautés, et en manuscrits, une ouverture *Hamlet* de F. Woysch, œuvre pleine d'esprit, et la troisième *Symphonie en Ut majeur* de Hans Huber. Cette dernière, qui porte le titre de « Heldensymphonie », a son apogée, quant à la forme et au fond, dans les deux premiers mouvements dont le second est une grandiose ode funèbre. Ainsi que dans sa « Böcklin-Symphonie », Huber a formé l'une de ses parties de métamorphoses ou variations; il ne s'est pas inspiré cette fois des tableaux au coloris du maître de Florence, — mais des peintures de la Danse des morts, et s'est ainsi créé de nouveau l'occasion de faire entendre son orchestre dans toutes les combinaisons possibles de sonorités qu'il sait si richement nuancer. Le Final avec son Sanctus pour ténor solo, nous semble trop court comme exposition.

Le Dr F. Hegar ne s'était épargné aucune peine pour nous présenter le mieux possible l'œuvre de son ami, ce dont nous lui sommes reconnaissant. Parmi les autres numéros d'orchestre nous trouvons les noms de Beethoven, Glück, Haydn, Weber.

Le concert, donné au bénéfice de l'école de musique par la Chœur mixte « Zurich » est né sous l'étoile des modernes. L'on ne peut pas, il est vrai, ranger sous cette dénomination *Nenie*, d'une si belle sonorité, de H. Gætz, les *Lieder pour chœurs* de Brahms et de Hegar, ainsi que les *Lieder*, avec piano, chantés par M<sup>me</sup> C. Rüsche-Endorf du théâtre de Cologne; mais il reste assez de moderne avec les compositions de Wolf et de Strauss. Le merveilleusement délicat *Elfenlied* (du *Sommernachtstraüm*) pour chœur de femmes, le *Feuerreiter* pour chœur mixte, d'une plume géniale, tous deux de Hugo Wolf, un certain nombre de chants du même compositeur chantés avec une finesse intelligente par M. O. Noë, ténor de Leipzig, ces compositions nous ont prouvé une fois de plus avec quelle profondeur Wolf sait fouiller et rendre la pensée intime de ses poètes. Le baryton Sistermans de Wiesbaden nous a donné un *Hymne* et *Pilgers Morgenlied*, deux œuvres de Richard

Strauss pour chant et orchestre, ainsi que quatre autres compositions de ce génial maître du lied moderne. Ce concert nous fournit encore l'occasion de faire ample connaissance avec un chœur de V. Andreae de Berne, *Charons Nachen* (J.-V. Widmann), composition habile, pleine de coloris et de profondeur; le compositeur apporta à la direction de son œuvre beaucoup d'habileté et de talent, tandis que le chef d'orchestre Suter conduisait son chœur et son orchestre d'une main ferme comme toujours.

Quelques jours après, et bien dans le même ordre d'idées que ce concert choral, avait lieu le *Liederabend*, intitulé *le Lied moderne* de Minna Weidele, l'alto apprécié de notre public. Au programme, les noms de Liszt, Reger, Wolf, Hauser et R. Strauss, les uns pour la première fois, les autres avec des chants nouveaux, ont fourni à l'excellente cantatrice occasion de donner essor à sa fine intelligence musicale et à sa belle voix. L'auteur de ces lignes s'était chargé de la partie d'accompagnement, ainsi que de l'exécution de la *Waldstein-Sonate* de Beethoven.

Quant à d'autres concerts de solistes, nous n'avons à citer jusqu'à présent que celui, couronné d'un joli succès, du pianiste lausannois E. Blanchet avec le concours de M<sup>lle</sup> Hindermann, alto de Bâle, et enfin le *Liederabend* de M. C.-R. Heusler qui nous donna l'occasion de réentendre le délicat pianiste Dalhousie Young, ainsi qu'une agréable cantatrice miss Rhoda von Glehn qui se firent applaudir. V. J.



## LETTRE DE LAUSANNE

La saison musicale est à peine commencée et déjà un monceau de programmes s'entasse devant moi. A peine le pauvre chroniqueur dispose-t-il d'une soirée de loin en loin; il saute d'un récital-Scheler en une conférence-Humbert, si bien qu'il lui arrive de ne plus savoir au juste s'il entend déclamer ou chanter. Aux conférences-Humbert, il entend les deux, du reste: M<sup>lle</sup> Troyon-Blaesi y a chanté du Rich. Strauss et M<sup>lle</sup> Gøgens du Massenet.

Les concerts symphoniques ont plutôt mal débuté et rien ne fait espérer une amélioration sensible de ce côté!

Il y a là des vices fondamentaux qu'il faudrait commencer par extirper. Il faut démolir d'abord,